

« Remettre l'essentiel au centre de sa vie »

(Dt 8, 7-18 / 1 Co 8, 4-9 / Luc 5, 27-35)

1. Introduction (Christophe Allemann)

Chers paroissiens, nous vous proposons ce matin une prédication à deux voix pour ce culte du temps de Carême. Le regard que nous portons sur ce temps de Carême, situé entre les tentations de Jésus et la croix du Golgotha, est celui d'un cheminement qui a pour objectif d'approfondir la foi, sans que ce cheminement ne redevienne une œuvre.

Le temps de Carême, c'est pour nous l'occasion de réfléchir à comment changer de perspective dans notre quotidien en introduisant de nouvelles dynamiques, en envisageant de nouveaux horizons spirituels.

Les textes bibliques que nous avons choisis parlent tous de la question de l'alimentation, notamment par le biais du jeûne, mais leur propos dépasse largement cette dimension de la vie humaine. Dans ces textes qui viennent de vous être lus se posent des questions de liberté et de responsabilité, des questions de partage et de rencontre, des questions de règles et d'opportunités.

A travers cette prédication à deux voix, nous croyons que l'objectif de ce temps de Carême est de remettre l'essentiel au cœur de notre vie de tous les jours.

Regardons comment cela se vit et se dit chez Paul, chez Luc et dans l'Ancien Testament.

2. 1 Corinthiens 8, 4-9 (Cécile Guinand)

A l'approche de Pâques, nous sommes invités à réaffirmer la confiance que nous plaçons en Christ qui nous libère pour une vie nouvelle. A cette occasion, nous nous rappelons que cette grâce nous a été donnée gratuitement. En héritiers de la Réforme, nous savons que Dieu n'attend pas de nous des œuvres, mais nous appelle à répondre à sa grâce par la foi. Luther a acquis cette conviction en revenant aux Ecritures et notamment à Paul qui nous assure dans 1 Corinthiens que « ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu », mais la foi. A la question, peut-on manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Paul répond donc oui. Au XVI^e siècle, à la question, doit-on observer le jeûne obligatoire de Carême sous peine de péché mortel ? Luther et Calvin répondent donc non.

Cependant, Paul lui-même n'a pas renoncé à la pratique du jeûne, et on lit dans Actes 13 : Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : « Réservez-moi donc Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les destine. » Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils leur donnèrent congé.

Le jeûne ici n'a pas pour but de s'associer aux souffrances du Christ ni de mériter le salut ou encore d'intercéder pour l'humanité. Le jeûne accompagne une prière dans laquelle Paul se rend disponible pour recevoir une direction nouvelle pour la suite de son ministère.

Le Christ nous libère, et tout l'enjeu est de nous ouvrir, dans la foi, à cette vie nouvelle. Et nous avons le choix de refuser, car sans cette liberté, nous ne serions que des marionnettes dont Dieu tirerait les ficelles. Or Dieu nous veut libres. Être libre, c'est donc être responsable de notre réponse à l'invitation de Christ de demeurer en lui et de le laisser en retour faire sa demeure en nous.

Le Christ nous dit aussi que cette liberté s'acquiert dans l'amour du prochain. Et cette conviction invite Paul à faire un pas de plus dans la responsabilité qui nous incombe. Si certains se sentent libres de manger des viandes sacrifiées car ils savent au plus profond d'eux-mêmes que cela ne les sépare pas de l'amour du Christ, il n'en va pas de même pour d'autres... Paul nous dit : « prenez garde que cette liberté même, qui est la vôtre, ne devienne une occasion de chute pour les faibles. » Dans l'amour du prochain, Paul décide de poser des limites à sa liberté pour rejoindre les autres car demander de renoncer brusquement à la tradition ne ferait que troubler les consciences.

Si la décision de renoncer à internet peut aider un ami à se recentrer sur le Christ, je ne lui enverrai pas cinquante e-mails par jour. Au temps de Paul, certains mangeaient la viande des sacrifices comme si elle était réellement offerte aux idoles, mon ami juge aujourd'hui que son rapport à la technologie le coupe réellement de son prochain et de Dieu... je peux donc comprendre et respecter sa démarche.

Par contre, je peux aussi lui dire que, dans mon cas, recourir à la technologie n'entrave pas ma spiritualité. Internet constitue au contraire un outil précieux pour partager la bonne nouvelle de l'évangile, notamment au travers des chroniques que nous publions sur le site internet de la paroisse.

Je peux aussi le mettre en garde de ne pas concevoir cette privation comme un acte méritoire. J'agis alors selon Luther qui, dans son sermon sur les bonnes œuvres recommandait aux réformés d'observer le jeûne avec les catholiques, et de les amener petit à petit à voir cette pratique différemment. Il voulait changer leur regard : ne plus concevoir le jeûne comme un

ensemble de règles à suivre selon un calendrier précis, mais comme un acte libre venant soutenir notre élan à servir Dieu.

« Jeûner ne rend ni les gens ni le monde meilleur. Remarquez, ne pas jeûner non plus ! » J'aime beaucoup cette phrase d'Olivier Bauer, théologien et professeur à l'université de Lausanne qui explore de manière très intéressante l'articulation entre foi et alimentation. Il souligne ici l'individualité de chaque parcours de vie et de foi.

Chacun à notre rythme, nous cherchons à nous rendre toujours plus disponibles à la Parole de Dieu dans nos vies. « Chacun doit juger selon son propre état » notait encore Luther. Nous pouvons alors concevoir Carême comme un temps privilégié pour repérer en nous les barrières à cette libération que le Christ a offerte à l'humanité. Nous pouvons travailler à aplanir en nous les obstacles. Si les traditions nous y aident, osons nous les réapproprier et soutenons notre prochain sur son propre chemin d'approfondissement de sa foi.

Mais, à l'inverse, comme nous le dit Luc, osons aussi renoncer à nos habitudes et nos règles pour mieux rencontrer l'autre dans sa manière d'affirmer sa fidélité au Christ.

3. Luc 5, 27-35 (Christophe Allemann)

L'appel de Lévi par Jésus, tel qu'il est raconté dans l'évangile de Luc, révèle bien des surprises, par rapport à l'appel d'autres disciples. Il débute certes par sa radicalité habituelle. Au « *suis-moi !* » prononcé par le Christ succède l'abrupte description : « *Lévi se leva, laissa tout et le suivit* ».

Puis, sans transition aucune, arrive ce qu'on ne trouve dans aucun autre texte d'appel de disciples. Lévi invite Jésus à participer à un banquet chez lui, dans sa propre maison. Pour Lévi, la façon la plus naturelle de suivre Jésus, c'est de l'inviter à un repas chez lui. Devant ce Jésus qui l'appelle à le suivre, Lévi commence donc par reconnaître son abondance.

Jésus, semblant laisser de côté la radicalité de son appel, saisit pleinement cette opportunité de convivialité et de rencontre. Il ne refuse pas qu'on lui prépare un festin. A table, il se laisse rejoindre par de nombreux collecteurs d'impôts et d'autres personnes. Pour Jésus, un repas est une occasion idéale d'aller à la rencontre de nombreuses personnes.

A travers les récits de repas qui jalonnent les évangiles, nous découvrons Jésus qui se tourne vers ceux qui semblent n'observer aucune règle de conduite : collecteurs d'impôts et gens de mauvaise réputation notamment.

C'est bien cela qui dérange les Pharisiens, eux qui, au lieu de s'adresser directement à Jésus, font part de leurs doléances à ses disciples. Et c'est la pratique du jeûne que les Pharisiens exhibent pour tenter de modifier le comportement de Jésus. Le jeûne, dans la perspective où il est compris par les Pharisiens, devient une règle normative visant à catégoriser les gens, entre ceux qui seront fréquentables et ceux qui ne le seront pas.

Jésus s'oppose à cette manière de voir les choses. Il répond par le biais de l'image de la noce. Pour lui, le temps présent est une opportunité de rencontre qui ne durera pas éternellement. Il en appelle donc au discernement des occasions et des temps à saisir.

Le banquet chez Lévi m'invite à réfléchir à ma conception du temps de Carême. Comment, durant ce temps de Carême, puis-je aller à la rencontre des autres tout en restant proche de Dieu ? Le temps de Carême est-il un temps que je recentre sur ma manière de voir le monde et la vie ? Ou est-il une occasion de rencontre avec des personnes dont les comportements et habitudes, pour ne pas dire les us et les coutumes, vont dans un sens diamétralement opposé au mien ?

En avançant sur le chemin du Carême, je cours toujours le danger de faire de mon comportement la norme pour les autres. Je cours toujours le risque de me constituer ma réserve de mérites au lieu de me présenter humblement devant Dieu, tel que je suis. Je cours toujours le risque de faire une « œuvre de la loi » là où je suis appelé à vivre la « liberté de la foi ».

Durant chaque temps de Carême, que je jeûne ou que je participe à un banquet, je suis invité par Jésus à remettre l'essentiel au cœur de ma vie. Et pour Luc, l'essentiel c'est de saisir les opportunités de rencontre véritable, celles qui ont un impact sur la manière de vivre, celles qui permettent de se sentir les uns et les autres, jeûneurs ou convives, enfants d'un même Dieu.

4. Conclusion (Cécile Guinand)

Carême est donc un temps où nous réaffirmons notre engagement en Christ, un temps où nous sommes invités, à nous laisser transformer en relisant les épisodes de son ministère dans les Evangiles, à voir les choses différemment en méditant ses paraboles souvent décapantes, à nous mettre en route pour rencontrer l'autre autour d'un repas et vivre avec lui de l'annonce de la bonne nouvelle.

Carême, c'est un temps où nous sommes invités à retrouver l'essentiel : l'amour de Dieu et du prochain. Nous pouvons en suivant Paul prendre nos responsabilités tout en manifestant notre bienveillance envers les traditions et

les règles observées par nos proches. Nous pouvons en suivant Luc nous ouvrir au partage et rencontrer l'autre tout en nous laissant déplacer par sa manière différente de célébrer le Christ.

Ces deux attitudes peuvent prendre appui sur la reconnaissance telle qu'elle est exprimée dans le Deutéronome qui nous exhorte : ne va pas devenir orgueilleux et oublier le SEIGNEUR ton Dieu.

Oui, nous tous qui sommes réunis ici pouvons remercier Dieu car, sans nier nos difficultés et nos souffrances, nous pouvons reconnaître notre chance. Nous vivons dans ce « bon pays » décrit par le texte : nous mangeons à satiété, nous habitons de belles maisons. Certains ont même beaucoup d'argent et d'or et nous possédons tous des biens de toute sorte.

Alors méditons cette parole : Ne va pas te dire : « C'est à la force du poignet que je suis arrivé à cette prospérité », mais souviens-toi que c'est le SEIGNEUR ton Dieu qui t'aura donné la force d'arriver à la prospérité, pour confirmer son alliance jurée à tes pères, comme il le fait aujourd'hui.

Travaillons à étendre cette alliance à ceux qui n'en bénéficient pas aujourd'hui, car elle ne nous est pas réservée. Deutéronome nous indique que ce ne sont peut-être pas nos privations et nos interdits, mais notre reconnaissance qui nous donnera l'élan nécessaire à faire de cette terre un bon pays pour tous et toutes. Amen.